Document généré le 13 juil. 2025 13:43

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Jean-François Nadeau, Jean-Claude Germain, Saïd Khalil

Renald Bérubé

Numéro 138, été 2010

URI : https://id.erudit.org/iderudit/62378ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2010). Compte rendu de [Jean-François Nadeau, Jean-Claude Germain, Saïd Khalil]. *Lettres québécoises*, (138), 51–53.

Tous droits réservés © Lettres québécoises inc., 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

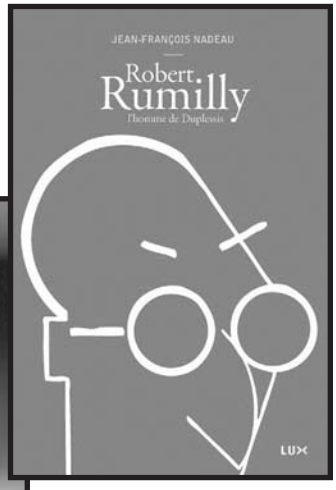
☆☆☆☆ 1/2

Jean-François Nadeau, *Robert Rumilly, l'homme de Duplessis*, Montréal, Lux, coll. « Histoire politique », 2009, 411 p., 34, 95 $.

Ouvrage remarquable, « **héros** » trouble

Robert Rumilly est bien connu au Québec pour son *Histoire de la province de Québec* en 41 volumes parus entre 1940 et 1969, l'histoire de cette « province » commençant par la Confédération. Mais il est aussi connu pour avoir soutenu sans jamais ciller l'aventure Duplessis. Ce n'était pas les premières « aventures » auxquelles il prenait part, même que…

Disons nettement les choses, même s'il faut limiter la courtoisie à la portion congrue : Robert Rumilly ne suscite pas d'emblée une admiration totale. Ce sont plutôt les réserves qui, dans son cas, méritent l'adjectif « total ». Ce qui ne l'empêche pas de fournir à Jean-François Nadeau, qui sait fouiller et écrire, l'occasion d'un livre du plus grand intérêt, un ouvrage documenté qui se lit, selon l'expression, « comme un roman ». Et comme un modèle de biographie.



JEAN-FRANÇOIS NADEAU

LA FRANCE D'EMPIRE

Né à Fort-de-France en Martinique en 1897, son père Georges étant de l'armée française aux colonies, Robert Rumilly est fils de la France d'empire. En 1903, il se retrouve avec sa famille au Tonkin (Viêtnam). Assigné à combattre les trafiquants d'opium chinois, son père mourra en 1910, empoisonné probablement, ainsi qu'il était alors fréquent chez les militaires français en Indochine. « Après la mort de son mari, Léontine [de Bellavoine] et ses trois enfants quittent la colonie pour trouver refuge en France auprès d'un oncle, le général [...]. » (p. 29) Robert va donc étudier dans la mère patrie, puis participer à la Grande Guerre.

Tenté par le mouvement anarchiste du début des années 1920, il se retrouve bientôt à l'Action française de Maurras, les deux mouvements témoignant des immenses désillusions de la jeunesse d'alors. Rumilly sera un Camelot du roi du journal éponyme d'Action française, un camelot qui organisa des manifestions où la violence pouvait être au rendez-vous. Déçu de son pays, il quitte la France pour le Québec en 1928. Il sera naturalisé Canadien en 1934.

SON QUÉBEC D'ANCIEN RÉGIME ET SELON MAURRAS

Le Québec des années 1930, pour Rumilly, est une sorte de réitération de la France d'Ancien Régime, de la France monarchiste et catholique que le mouvement maurrassien veut remettre au pouvoir. La France rêvée du maître à penser de Rumilly est réactionnaire, la démocratie constitue pour elle le système à abattre ; c'est la France anti-dreyfusarde et raciste, qui mène à Pétain et à la Collaboration.

Nadeau ne s'épargne aucune recherche, ne prive son lecteur d'aucune précision. Les premiers chapitres (1-6) décrivent admirablement la situation de la France des origines de Rumilly et fournissent un cours brillant sur la pensée maurrassienne dont *L'Action française* de Lionel Groulx, devenue *L'Action nationale* après la condamnation par Rome (1926) des théories de Maurras, n'est pas innocente. Si Rumilly a d'abord vu en Henri Bourassa le chef possible d'un Québec d'Ancien Régime, il comprend vite que le fondateur du *Devoir* est trop âgé pour cette tâche. Et de jeter son dévolu sur Camillien Houde puis sur Duplessis, son rapport aux deux hommes étant par ailleurs différent. S'il eut de la sympathie pour l'indépendantisme québécois, l'Union nationale étant devenue obsolète malgré ses efforts, il changera vite d'avis : le socialisme, la gauche, la démocratie avaient là grande importance, ce qui était contraire aux caractéristiques de « son » Québec.

Rumilly est un polygraphe comme il s'en trouve peu ; les tomes de son *Histoire de la province de Québec* ne sont qu'une partie de son œuvre qui a aussi fait dans le journalisme et les « catéchismes » à destination de l'UN. Le maurrassien a su amasser un joli pécule dans l'immobilier, il n'a jamais rougi d'aider nazis ou collabos à échapper à la justice. Et si un mouvement anti-avortement qui préconise la messe en latin, dont le « siège social » se trouve dans le rang 8 de Notre-Dame-des-Bois (Estrie), se réclame aujourd'hui de son nom, alors que Rumilly n'a jamais abordé cette question, on peut dire qu'il a peut-être couru après.

Superbe ouvrage, qui souligne l'apport de Rumilly au développement de la discipline « histoire » au Québec et explique les biais de la pensée de l'historien. Les notes et l'index (p. 339-410) disent aussi la qualité de l'entreprise.

INFOCAPSULE

BoD – *Books on demand*

L'autoédition est devenue une mode qui prend de plus en plus d'ampleur. Au Salon du livre de Paris, en mars dernier, BoD annonçait sa présence en se présentant comme le leader du marché de livres en ligne. BoD offre tout pour éditer son propre livre, ce qui inclut bien sûr le ISBN. Il propose un nouveau programme « easyBook » et permet à tout individu de jouer à l'éditeur. Ainsi pour publier un livre de 200 pages à 100 exemplaires, il en coûterait 8,40 € (11,50 $). Ce chiffre ne comprend que l'impression, d'autres frais s'y ajoutent à coup sûr pour la production du livre (et il doit y en avoir beaucoup !). BoD prétend qu'il a à son actif plus de 150 000 livres produits, ce qui est tout de même impressionnant. Difficile de savoir où loge BoD puisqu'il œuvre dans différents pays : la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède, la Norvège et la Suisse.

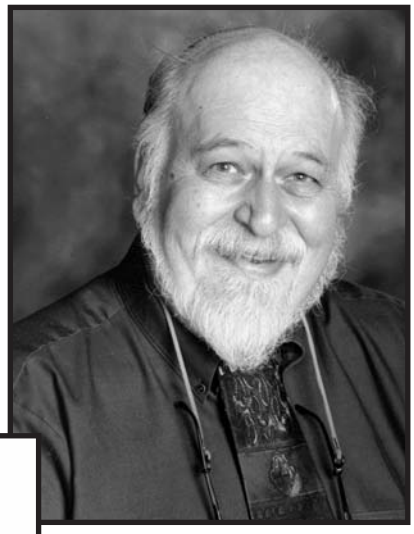
☆☆☆ 1/2

Jean-Claude Germain, *Nous étions le Nouveau Monde. Le feuilleton des origines*, Montréal, Hurtubise, 2009, 256 p., 22,95 $.

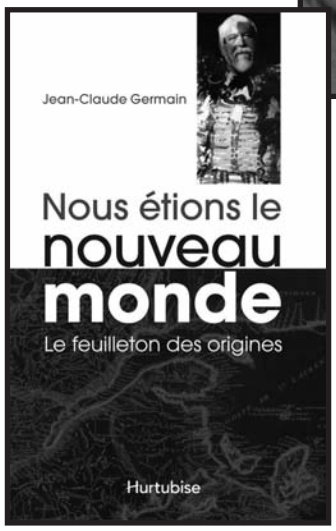
Un auteur qui sait **conter**

Nous avons déjà dit (*Lettres québécoises*, nº 134) le plaisir lié à la lecture de *La nuit rouge de la bohème. Historiettes de ma première jeunesse*, qui faisait suite à *La rue Fabre, centre de l'univers* (2007). Germain s'y racontait, d'enfance en « première jeunesse ». Il raconte ici nos enfance et prime jeunesse collectives.

Un auteur qui sait conter, cela ne va pas de soi. De merveilleux écrivains sont les premiers à reconnaître que raconter n'est pas nécessairement leur talent premier. Osons ceci : un conteur, un vrai, c'est de la même famille qu'un violoneux, ça joue des mots avec sa plume comme l'autre des cordes avec son archet. Ça fait giguer et danser, rire et pleurer, comme si tel talent allait de soi.



JEAN-CLAUDE GERMAIN



Depuis un bon moment déjà, qui remonte entre autres au *Pays dont la devise est je m'oublie* (1976), Germain a fait la preuve de son talent de conteur, à la scène comme en ses textes aux diverses destinations. Ne pas bouder son plaisir : là où Germain, quand il se raconte, utilise le vocable « historiette » à très haute saveur du Ferron racontant des aléas de notre Histoire-la-petite, il utilise le vocable « feuilleton », populaire en ce qu'il renvoie à un lectorat continu, pour raconter notre venue au monde dans cet ouest de l'Europe jusque-là « inexistant », pour narrer ces années où nous fûmes le Nouveau Monde.

CANADIEN FRANÇAIS ?

Ce que furent bel et bien la Nouvelle-France et l'Acadie : le Nouveau Monde. Qui s'exprimait alors en langue française (pour nous ; pas pour les Autochtones). Il faut lire avec l'attention nécessaire les lignes suivantes : « Toute l'histoire québécoise depuis 1867 s'est incarnée dans les tribulations orthographiques du vocable "canadien français". Son retour en force sur les ondes radio-canadiennes à la suite du revers du dernier référendum n'est pas innocent. Surtout lorsqu'on note qu'en parallèle, on ne fait plus référence au "Québec" mais à la "province". » (p. 11)

Germain a fait la preuve de son talent de conteur, à la scène comme en ses textes aux diverses destinations.

CONTRE « L'INCONNAISSANCE »

De l'évocation de Jeanne Mance, « femme moderne de 1640 », jusqu'à « l'échec diplomatique » de B. Franklin à Québec en 1776, en passant par l'opposition, dès 1694, entre le gouverneur Frontenac et Mgr de Saint-Vallier au sujet du *Tartuffe*, par la « Grande paix du Rat », c'est-à-dire la Paix des Braves de 1700, ou la « Grande couillonnade », soit l'opposition entre le gouverneur Vaudreuil et le hautain et pleutre général Montcalm qui mena aux plaines d'Abraham, Germain raconte, historien et auteur d'historiettes, notre histoire. Avec un humour toujours au rendez-vous et un souci de faire entendre que « l'inconnaissance » (p. 9) n'a pas droit de cité. Son éloge du Rat (surnom du chef huron Kondiaronk) et des interprètes, Nicolas Perrot (« l'homme aux jambes de fer ») en tête, comme passeurs entre Amérindiens et Français, mérite plus d'une lecture. « Les interprètes, sans autre but que d'établir de bonnes relations commerciales, ont réussi là où les missionnaires en mal de conversion ont échoué lamentablement. » (p. 84)

Vingt brefs chapitres, suivis d'une précieuse chronologie et d'un fort utile index des noms : à lire avec un (sou) rire aux diverses couleurs.

☆☆ 1/2

Saïd Khalil, *Bruny Surin, le lion tranquille*, Montréal, Libre Expression, 2009, 256 p., 27,95 $.

Un **héros attachant**, un ouvrage trop « tranquille »

Né en Haïti en 1967, Bruny Surin arrive au Québec en janvier 1975 par -20 °C : « Regarde, je fume sans cigarette », ne cessait-il de dire à son père. À compter de 1987 et des Championnats du monde tenus cette année-là à Rome (où il rencontre — en compétition — Carl Lewis son idole) et jusqu'à sa retraite en 2002, « le petit / le pasteur / l'animal » (p. 19-45) aura profondément marqué l'athlétisme québécois.

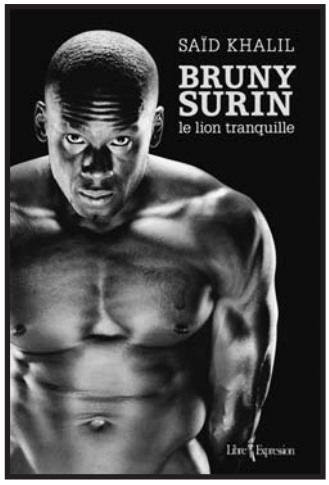
D'une certaine façon, Bruny Surin a révélé le 100 mètres et l'athlétisme au Québec. Nous avions eu des marathoniens et des hommes forts, Gérard Côté et Louis Cyr, Étienne Desmarteau aussi (médaille d'or au

BRUNY SURIN ET SAÏD KHALIL

lancer du poids aux Jeux olympiques de Saint Louis en 1904). Mais l'accélération et nous, au stade ou ailleurs ?

GÉNÉROSITÉ, *EGO* ET COMPÉTITION

Bruny Surin est un homme sensible, généreux, dont l'*ego*, certes pas inexistant, sait reconnaître d'où il vient ; sait reconnaître aussi quelles gens, comme malgré lui au départ, alors qu'il faisait dans le saut en longueur, ont permis l'éclosion puis le développement de sa carrière : son premier entraîneur, Daniel Saint-Hilaire, qui a vu en lui plus que Surin ne voyait, et cet autre, Don Pfaff « le magicien », avec qui Surin regrette de ne pas avoir travaillé plus tôt. Et Claude Chagnon de Vidéotron au support financier désintéressé, et l'apport multiple de Bianelle, l'épouse-porte-parole-agente…



Ouvrage qui relate les enchantements et les déceptions, les frictions des *egos* canadiens entre Surin et Ben Johnson ou Donovan Bailey, la relation avec ce dernier étant fort intéressante, relation d'amis compétiteurs. Et quand Surin admet avoir pleuré de déception en apprenant que Marion Jones se dopait, on sait clairement où il a toujours logé.

Deux regrets : que l'écriture du livre soit trop sage, grise disons, qu'elle n'ait pas la vivacité de qui courait le 100 mètres. Et que le livre ne mentionne jamais cet ancêtre canadien de Surin dans le 100 mètres (100 verges !), Harry Jerome.

INFOCAPSULE

Piratage : bien évidemment !

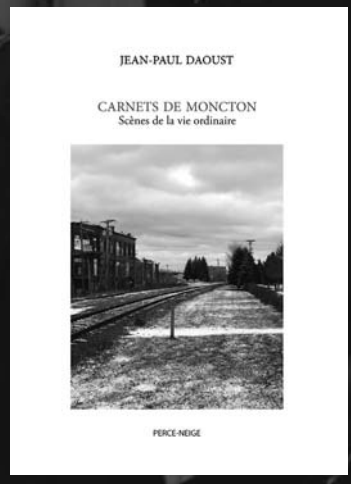
Il ne fallait pas être grand clerc pour deviner que le mal qui a frappé l'industrie du disque se propagerait comme la peste au domaine du livre. Pourquoi payer un livre qu'on peut se procurer gratuitement dans Internet ? À la limite, on peut accepter que des livres qui appartiennent au domaine public soient offerts dans Internet, mais que ce soit le cas pour des livres récents, c'est plus inquiétant. Récemment, *The Year of the Flood* de Margaret Atwood l'était. Les Amazon de tout acabit auront beau bloquer la copie de leurs livres vendus par des moyens techniques, ils ne pourront freiner l'apparition de sites illégaux qui vendent à qui mieux mieux des auteurs connus.

JEAN-PAUL DAOUST

CARNETS DE MONCTON
Scènes de la vie ordinaire

Quand Jean-Paul Daoust pose son regard sur Moncton et les gens qui l'animent, il en résulte une poésie urbaine du quotidien où se côtoient l'humour, l'amitié et une tendre loyauté, libre de toute complaisance.

Jean-Paul Daoust a passé trois mois d'hiver à Moncton pour y écrire des carnets dans le sillage du départ de Gérald Leblanc, le poète regretté dont l'œuvre rayonne au cœur de cette ville qu'il a tant aimée.



ISBN 978-2-922992-58-8
Poésie, 66 pages, 14,95 $

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE

New Brunswick Nouveau RECF Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts